

esclaves. Seulement, afin de bien marquer leur droit de propriété, et cédant à une coutume barbare autant que séculaire, ces farouches polygames ont marqué au front et au menton, toutes ces jeunes beautés, de signes indélébiles, selon leur rang dans le harem.

Ces tatouages aux encres mystérieuses avaient jusqu'ici pour but d'enlever aux captives, toute idée de fuite. Car, en supposant que l'une d'entre elles eut pu réussir à s'échapper et à atteindre le monde civilisé, elle demeurerait quand même stigmatisée pour sa vie et c'en était fait à jamais de leur bonheur. Ah! ils n'y vont pas de main morte, ces babares dont on ne connaît pas les atrocités. Comme le fait voir notre dessin, ils s'y prennent à trois, les lâches, pour immobiliser une frêle créature et lui tracer au front et sur le menton, à l'aide d'aiguilles rougies au feu, les signes qui la feront toujours reconnaître, jusqu'à sa mort.

Or, voici qu'à New-York, si loin de ces pays barbares, la jeune Nargig Avakian, âgée de 18 ans, magnifique enfant d'une riche famille Arménienne, de Sivas, après avoir été volée au cours des massacres de 1915, vient de réussir à se sauver et ce qui est encore plus consolant, voici que grâce aux démarches de sa famille enfin retrouvée, en Amérique, elle espère qu'avant peu, elle aura la figure comme toutes les autres femmes, ne gardant que l'odieux souvenir de sa captivité sans les stigmates indélébiles du tatouage. Comment elle ne mourut pas d'horreur d'avoir assisté au massacre de son père et de sa mère; comment, plus tard, elle put supporter le supplice du tatouage, plus un an de captivité, dans le désert de Syrie; comment elle parvint à s'échapper jusqu'à

la ville d'Urfa, où une famille amie la cacha pendant plusieurs semaines, avant de pouvoir l'expédier à New-York, chez un oncle, nous passons tout cela sous silence pour ne considérer que le fait de son malheur qu'elle croyait éternel, avec son admirable figure toute couturée de hideux tatouages.

Son cas fut enfin soumis au docteur Edgar T. Strickland, de l'Université de Sheffield, un savant qui avait étudié en Asie, la science du tatouage. Il plaça la jeune fille au New-York Institute, sous son observation quotidienne et commença l'application d'un traitement de son invention, dont il attendait les plus heureux résultats. Ce traitement fut long et non sans douleur, puisqu'il consistait à faire pénétrer une aiguille électrique dans chaque ligne et point du tatouage, l'électricité réussissant enfin à décomposer et effacer les encres indélébiles employées. Il a fallu attendre que la suppuration se fit et qu'une nouvelle peau eut remplacé l'ancienne, mais il appert qu'aujourd'hui la jeune fille a presque entièrement reconquis sa beauté.

— o —

ENTREPRISE GIGANTESQUE

Un ingénieur irlandais a conçu l'idée et le plan, pour amener plus facilement le pétrole d'Amérique en Europe, de poser, en dessous de l'Atlantique, un monstrueux tuyau reliant les deux continents. L'installation coûterait pas moins de \$50,000,000. On calcule que ce tuyau, qui doit avoir 18½ pouces de diamètre, pourrait amener 700 gallons de pétrole par minute d'un côté de la mer à l'autre.